pas heureuses ; il prétendoit comparer le monde tel qu'il est, avec le monde tel qu'il pourroit être, si nous voulions faire usage de notre raison ; mais ce second discours n'a jamais paru. Pour y suppléer en quelque sorte, nous renvoyons à ce que nous venons de dire sur le bonheur.

Dans le Traité des *Passions* Young s'applique sur-tout à faire voir qu'elles sont un mal bien réel pour quiconque en est atteint ; qu'elles sont un principe certain de peine & de chagrin. Il n'en exclut pas les passions honnêtes, comme la pitié, l'indignation, l'émulation, l'espérance & la joie ; mais à cet égard ces peines sont un mal nécessaire à une ame bien faite. Voici comme l'Auteur s'exprime sur l'*émulation* : « Quoique l'émulation soit la passion des personnes les plus dignes de notre estime, quoiqu'elle ne recherche que les objets les plus dignes de notre amour, elle n'échappe point à la peine : elle ne peut y échapper dans un monde méchant, où chacun juge des autres par lui : elle est prise pour l'envie & traitée de même. Il faut convenir aussi que quelquefois elle lui ressemble tant, que cette fausse apparence est une occasion d'erreur pour le foible, & sert d'excuse au méchant. Elle a de plus des peines qui sont de son essence, & qui font autant souffrir l'ame, que le corps souffre d'une soif extrême. La crainte & l'espérance l'agitent tour-à-tour : elle a ses palpitations, sa langueur, ses convulsions, lorsqu'elle est poussée à un certain degré :

Exultantiaque haurit

Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido. ,,

« N'imitons pas, conclut l'Auteur, la folie de ceux qui caressent & flattent la passion qui les